L'indifférent

Autor(en): **Klingsor, Tristan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **16 (1948)**

Heft 4

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-568233

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'INDIFFÉRENT

de Tristan Klingsor

Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille,
Jeune étranger,
Et la courbe fine
De ton beau visage de duvet ombragé
Est plus séduisante encor de ligne,
Ta lèvre chante sur le pas de ma porte
Une langue inconnue et charmante
Comme une musique fausse . . .
Entre!
Et que mon vin te réconforte . . .
Mais non, tu passes
Et de mon seuil je te vois t'éloigner
Me faisant un dernier geste
Et la hanche légèrement ployée
Par ta démarche féminine et lasse . .

DÉDÉ

PAR ACHILLE ESSEBAC

C'est curieux. On se croit très moderne, on prétend même quelquefois pouvoir se moquer de certains livres qui firent, jadis, le délice de nos parents. Et puis un jour, par hasard ou par caprice, on daigne quand même ouvrir un de ces volumes jaunis. On commence, d'un air distrait d'abord, la lecture et — bien souvent — on en est saisi malgré soi.

C'est ainsi qu'il m'arriva avec „Dédé". Certes, ce n'est pas un grand roman, mais certains passages de ce récit d'amour de deux adolescents sont si vrais et beaux que l'on ne peut se soustraire à leur charme mélancolique. Le souvenir des premiers troubles amoureux de la jeunesse, qui restent si souvent les plus beaux de toute notre existence, se réveille à la lecture de ces pages et nous innonde d'une douce tristesse pour ces premières amitiés, qui sont, pourtant, si loin. C. W.

L'INTRODUCTION

Aucune d'elles, les filles et les femmes, ne fut jolie comme André Dalio; aucune d'elles, simple et bonne comme il fut. Aucune d'elles je n'aimai comme je l'aimai, lui.